

BURNING

*(Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)**



L'HABEAS CORPUS COMPAGNIE

*Lauréat aux Prix de la Critique 2018 dans la catégorie « Autrices/ Auteurs »

Objet scénique singulier **BURNING (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)**, c'est à la fois du cirque documentaire et de la poésie chorégraphique. Né d'une envie de replacer l'individu au centre et de croiser les langages à la recherche de sens et d'expressivité, ce spectacle entremêle travail de corps, d'image, de voix et d'esprit pour aborder la question du *Burn Out* et témoigner de la façon insidieuse avec laquelle s'installe la souffrance au travail.

Ce phénomène de société, véritable épidémie des temps modernes, est ici ausculté dans une forme atypique de *cirque augmenté* où le corps évolue en résonance avec les mots et prend le relais de ceux-ci quand ils ne peuvent plus dire. L'acte acrobatique se fond au langage vidéo et la scénographie devient un réel partenaire de jeu au service du propos.

Sur le plateau, un homme -personnage anonyme, acrobate du quotidien, se démène avec application pour garder l'équilibre dans un environnement qui pourtant le contraint. Enchaînant les tâches absurdes et répétitives, il tente de rester debout malgré les éléments qui le font basculer ; le sol se dérobe, les éléments glissent, chutent, fuient et le malmènent sans répit.

En écho à ce parcours physique, la voix de la poétesse Laurence Vielle égrène les mots d'une lente combustion intérieure : essoufflement, rythmes sans répit, fragments de témoignages.

La vidéo sculpte l'espace et sème les données : graphiques, pourcentages, témoignages... dépeignent un monde du travail, du rendement, du capital et de la surconsommation malade, où l'homme y est devenu marchandise, où le sens y est perdu.

Peu à peu cette machine pourtant si bien huilée se délite voire s'embrase. Le corps alors lâche et l'acrobate, tel un somnambule se joue de la pesanteur...

L'HABEAS CORPUS COMPAGNIE

Créée en juillet 2012 par le circassien Julien Fournier, cette compagnie tire son nom de l'ordonnance anglaise *habeas corpus* qui, au Moyen-Age, garantit au citoyen de ne pas être emprisonné sans jugement. *Habeas corpus*, du latin «que tu aies le corps» (pour le présenter au juge), est de nos jours le droit fondamental à disposer de son corps (sous-entendu contre toute arrestation abusive) et, par déformation -c'est le sens qui nous intéresse ici-, le droit fondamental à disposer de son corps (tout court).

Cet énoncé faisant acte fondateur de la démarche artistique de la compagnie, il donne au corps une position centrale en tant que véhicule créateur d'expression, d'espace de liberté, de revendication, d'étrangeté et de beauté.

REVERSO, premier spectacle de la compagnie créé en 2013, posait les jalons d'une recherche circassienne qui questionne la notion de performance et tend vers plus d'expressivité. La narration s'y inventait à partir de parcours physiques en lien étroit avec la vidéo, pour jouer sur la duplicité, les miroirs, l'identité.

BURNING (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura) poursuit cette démarche de création et l'ancre dans le réel à travers une thématique brûlante d'actualité. Au travail physique et plastique s'ajoute donc une dimension poétique et documentaire, à la recherche d'un cirque qui puisse être à la fois performant (autrement) et politique.

LES MOTS DE LAURENCE VIELLE

« Je découvre l'univers artistique du danseur et chorégraphe Julien Fournier. Je suis touchée par son travail de corps, incisif, presque géométrique, arpenteur des surfaces.

Une des composantes de mon travail d'écrivaine est le glanage du réel, de paroles réelles auxquelles je donne une forme à dire, pour la scène.

Une longue période de glanage nous a offert une manne de paroles. Elles se sont agencées en écho avec la danse, la musique et la vidéo, et se sont entremêlées à d'autres matériaux de mon œuvre poétique, pour être le texte scandé en voix off (la mienne) d'une pièce chorégraphique.

Il s'agit de nous engager, corps et mots et images, pour dire qu'il y a ceux qui souffrent de ne pas travailler, ceux qui souffrent d'avoir rongé leur vie comme un os en travaillant, en dépit du souffle vital et essentiel à leur vie intime, pour dire que ce monde du travail, du rendement, du capital et de la surconsommation est malade.

L'homme y est marchandise, le sens est perdu. »

COULISSES D'UNE CRÉATION

C'est à partir de réflexions sur son propre rapport au travail, ses limites et ses contradictions que Julien Fournier, *acrobate sur la pente descendante*, entame une recherche qui questionne et déplace la notion de performance ; qui interroge la société à travers sa pratique ; qui permette au cirque de raconter le monde contemporain.

De la virtuosité sur scène à l'efficacité dans le monde du travail, il n'y a qu'un pas. Un pas qui s'étire cependant sur de longues périodes de recherche pendant lesquelles l'acrobate entreprend l'écriture de parcours physiques en dialogue avec différents éléments, dont la scénographie et la vidéo.

Là où le corps atteint ses limites, le décor alors prend le relais et le plateau s'incline, offrant de nouvelles possibilités acrobatiques. Mais cette inclinaison du plateau et les mouvements qu'elle induit se met à raconter quelque chose ; une narration naturellement se développe.

La thématique de la souffrance au travail s'impose donc en écho de cette scénographie, qui raconte un personnage contraint par son environnement. Sur ce plateau nu mais de plus en plus incliné, peu d'éléments suffisent dès lors pour rendre palpables l'absurdité et la violence d'un système obsédé par le rendement. Un assemblage de boîtes en cartons qui se déploie en maquettes permet de passer d'un univers domestique aux villes tentaculaires dans une **virtuosité du peu...**

A partir de là, la création s'articule en trois axes intimement liés : le parcours physique, le texte et la vidéo, tous trois sous-tendus par une recherche documentaire fouillée pour développer un langage chorégraphique chargé de sens.

Pendant un an et demi, Laurence Vielle récolte les témoignages d'une chercheuse en sociologie du travail, d'un DRH, de victimes de burn-out, d'une mère de famille, d'un chef d'entreprise, puis elle les transforme, les habille, les découpe pour former la bande son poétique du spectacle. Sa voix -off, scandée, données, questionnaires, récits de vies malmenées. **Mais là où les mots ne peuvent plus dire, c'est au tour du corps de prendre le relais...**

Pour faire coïncider les mots et les mouvements, la vidéo entre en jeu et achève de charger l'ensemble de sens. Sur le plateau devenu écran, l'esthétique 2.0 de Yannick Jacquet dessine les trajectoires, sculpte l'espace en chiffres, textes et données, projette les témoignages, ouvre et ferme les horizons tout en donnant une nouvelle dimension à la scénographie de cartons.

La multiplicité des langages utilisés donne de l'ampleur à l'expressivité et la contrainte devient espace de création et de renouvellement. Le « Burn Out, » phénomène de société qui se déclare avant tout par le corps, trouve alors dans ce nouveau langage circassien un écrin particulièrement juste et pertinent où se raconter.

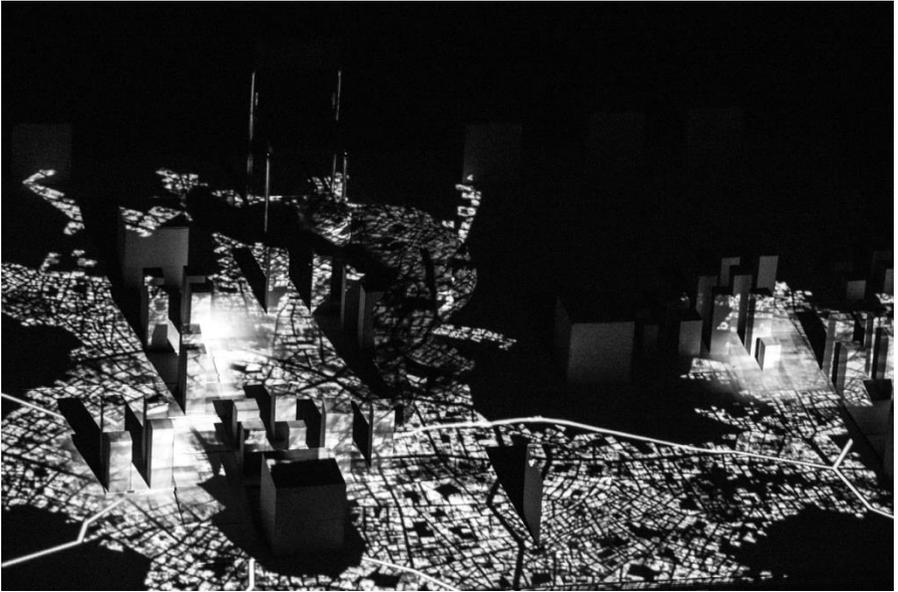
Le témoignage pris pour point de départ est celui de Catherine Fournier (sœur de Julien), anciennement directrice de la mobilité en région Bourgogne (Fr). Elle y relate les systèmes mis en place pour déshumaniser les relations entre les individus, asseoir l'autorité hiérarchique et amener les employés à vivre une relation de subordination humiliante, écartant volontairement les notions de bien-être et d'épanouissement, induisant les notions de « chosification » de l'individu et de perte de sens.

Je n'adhérais pas au nouveau projet / j'en comprenais la logique économique j'avais l'espoir que ça se ferait proprement ça ne s'est pas passé proprement / on prévenait les gens à la dernière minute on transférait le boulot sans le dire aux gens / on décrivait avec eux leur poste et puis on allait former des gens en Bulgarie et on leur disait salut salut / des gens qui étaient là depuis 15-20 ans / Et puis un jour il y a une grande annonce qui se fait et qui dit qu'il y a 250 personnes à Bruxelles qui vont être virées / on a les noms de poste mais pas les noms de personne / j'appelle mon boss, je dis « je suis sur la liste » / il est en Angleterre il dit « nonnonnon officiellement on m'a pas dit que tu étais virée » / on me demandait de former quelqu'un en Bulgarie à mon poste sans oser me dire que j'étais virée / Quel foutage de gueule ! / c'était tellement logique pour moi qu'il fallait transférer mon poste dans la logique de ce projet-là / moi j'étais préparée / c'est juste incompréhensible d'un point de vue humain qu'il n'ait pas osé me le dire / quand on m'a annoncé que c'est moi qui partais j'avais déjà fait mon burnout / j'ai reçu un an d'indemnité, un package pour faire des formations /...



photos © Jeremy Javierre





photos © Jeremy Javierre



LA PRESSE EN DIT

« Un seul interprète, Julien Fournier, et un texte, juste et fort, sur le burn out, écrit et lu [en voix off], sobrement, par Laurence Vielle. Burning nous ramène donc dans la réalité quotidienne de millions d'individus « grillés » par une société uniquement productiviste. Julien Fournier illustre le récit avec 3 fois rien, un tapis roulant qui lui permet de figurer, parfois avec humour, le déséquilibre. Et une série de caisses en carton dont la simple manipulation nous transporte dans l'univers mécanique d'un nouveau Charlot des « temps modernes ». Aussi fort que simple. Intelligence et virtuosité font mieux que de longs discours.»

Christian Jade - RTBF

« Julien Fournier concrétise en mouvement l'écroulement physique et moral d'une bonne partie de notre population [en épuisement professionnel]. Le danger eût été de poétiser ces histoires de stress et d'anxiété, mais les mots et la voix [off] de Laurence Vielle ont cette texture mécanique, implacable, qui jamais n'enjolive les calvaires bien réels. Quant à la création vidéo de Yannick Jacquet, elle rythme, souligne, embrase même cet univers où l'homme n'est plus que machine ou marchandise. En symbiose avec un décor hyper malin, où de simples caisses en cartons deviennent de véritables mégapoles effervescentes, la vidéo vient enflammer un peu plus ce tableau d'un monde du travail intraitable. »

Catherine Makereel - Cirq en Capitale

ÉQUIPE

Julien FOURNIER, Auteur et interprète

Formé à la voltige, à la balançoire russe, au main-à-main et aux portés acrobatiques collectifs, Julien traverse les routes de France et d'Europe pendant plus de 10 ans sous le chapiteau rouge du Cirque Désaccordé, créé en 1997 avec sa promotion du CNAC. En 2009, il rejoint la Belgique et la Cie Feria Musica de Philippe de Coen, et participe à deux créations, *Infudibulum* et *Sinué*. Il fonde sa compagnie, l'Habeas Corpus Compagnie, en 2013 avec une première création en tant qu'auteur, REVERSO.

Laurence VIELLE, texte et voix off

Laurence Vielle (Bruxelles 1968) est une comédienne et poétesse belge de langue française. Elle aime dire les mots qu'elle écrit. Depuis 25 ans, la parole des gens est au centre de son travail. Une poésie documentaire, sonore, qui dit le monde en le bousculant. Elle a été poétesse nationale en Belgique en 2016 et 2017. Parmi les différents prix qu'elle a reçus, on retiendra le Grand Prix international du Disque et du DVD, catégorie Parole enregistrée, de l'Académie Charles Cros pour son livre-CD « Ouf », paru aux éditions maelström en 2015, avec le musicien Vincent Granger, et le prix de consécration littéraire de la SCAM en 2016. Comédienne elle crée des spectacles à partir des mots qu'elle écrit, avec les musiciens Vincent Granger, Bertrand Binet, Catherine Graindorge..., ainsi que des créations radiophoniques. Elle a écrit et dit entre autres "état de marche", "Du Coq à Lasne" (2013) "ancêtres" (récit d'un voyage à Sulawesi-Indonésie) (2017), "Des tours" (écrits sur la Courneuve / 2016) "ô Théo" (autour de Théodore Monod, 2016) « René, qu'est-ce qui te fait vivre ?" 2015, à partir des paroles des patients d'un hôpital psychiatrique, « cirque ! » (éditions petit va), « Ouf! ». Elle a aussi joué avec Laurent Fréchuret (Sainte dans l'incendie, de Laurent Fréchuret / Les Présidentes de Schwab), Pietro Pizzuti, Claude Guerre, Valère Novarina, Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, ... On trouve ses livres aux éditions Maelström : -Les booklegs "Etat de

marche", "bonjour Gaston", "la Récréation du monde", "René, qu'est-ce qui te fait vivre ? ", "Du Coq à Lasne", "Issinakimourupaçavéku", "ancêtres", "Marions-nous"-et les livres-cd "Ouf" et "Domo de Poezia".

Yannick JACQUET, vidéo

Né à Genève en 1980, il vit et travaille à Bruxelles. Graphiste de formation, vidéaste, il est un des fondateurs du label AntiVJ. Depuis Dix ans, il mène un projet plastique exploratoire sur les moyens d'inverser l'altération de nos échanges avec le monde. L'installation *Mécaniques Discursives* imaginées en 2013 avec le plasticien et graveur Fred Penelle tient lieu de manifeste. Yannick Jacquet élabore en creux une méthode kinesthésique du déconditionnement par immersion. En 2016, il crée l'œuvre générative Flow installée sur un bâtiment flottant, au pied du mont Alexandre III à Paris.

Raphaël DODEMONT, musique

Psychologue et musicien, il s'est investi dans plusieurs groupes comme multiinstrumentiste (Kiss&Drive, Nathan Follet, Bendit). Il a également mené des ateliers musicaux pour des écoles et des hôpitaux psychiatriques.

Arié VAN EGMOND, création lumière et vidéo

Scénographe et plasticien de la lumière, il partage son temps entre le spectacle vivant et son travail de création personnel. Il travaille notamment pour Fabrice Murgia, Claude Schmitz, Hubert Colas, Fabrice Gorgerat, Erna Omarsdottir et Armel Roussel.

DISTRIBUTION

Un spectacle de et par Julien Fournier

Texte en voix OFF écrit et interprété par Laurence Vielle

Création vidéo : Yannick Jacquet

Création sonore : Raphaël Dodemont

Création lumière : Arié Van Egmond

Conception maquettes et scénographie : Julien Fournier

Construction scénographie : Atelier Rododb

Régie lumière et vidéo : Emma Laroche

Régie son : Raphaël Dodemont / Antoine Delagoutte

Photos : Jeremy Javierre - www.jerj.be

Photo et [Trailer](#) : Hubert Amiel

Diffusion : Fanny Mayné (MoDul)

Production L'Habeas Corpus Compagnie

Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie Bruxelles (Direction générale des arts de la scène, Service des arts du cirque)

Avec le soutien de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris - Parc de la Villette) (FR), de la compagnie FERIA MUSICA (BE), du Centre culturel du Brabant wallon (BE), de la Roseraie (BE) et du Théâtre des Doms (FR)

Accueil en résidence La Roseraie (BE), l'Espace Catastrophe - centre international de création des Arts du Cirque (BE), le Centre culturel du Brabant wallon (BE), Latitude 50 - Pôle des Arts du Cirque et de la Rue (BE), La Vénérie - Centre culturel de Watermael-Boitsfort (BE), Columban - Espace de Cultures (BE), l'Espace Périphérique (Mairie de Paris - Parc de la Villette) (FR)

Accompagnement à la diffusion MoDul (BE)

Premières présentées dans le festival UPI-Biennale internationale de Cirque (Bruxelles/2018)

TECHNIQUE

Durée : 52 minutes

Dimensions Plateau :

Ouverture : minimum 9m

Mur à mur : minimum 10m

Profondeur : minimum 9m

Hauteur des perches : minimum 5m

Lumière :

1 rack 32 circuits de 2kW

1 console 48 circuits

Projecteurs :

2 x PF 2kW

18 x PC 1kW

11 x découpes 614 ou équivalents

Vidéo :

Nous apportons notre vidéo-projecteur

Son :

4 enceintes indépendantes (non *linké*)

salle 1 sub

2 retours scène

1 table de mixage 4 entrées minimum

Jauge à convenir avec l'équipe technique

Arrivée J-2

4 personnes en tournée

Prix dégressif sur les séries

Scolaire à partir de 13 ans

Possibilité d'ateliers, sur demande

DIFFUSION

Fanny Mayné - MoDul
fanny.mayne@modulasbl.be
+32 (0)488 37 01 15

English version available